

Deuxième temps La grâce du Baptême

Les actions liturgiques de l’Eglise sont des « épiphanies » de ce qu’elle vit, de ce qu’elle est et de ce qu’elle croit (cf. SC 2). Ainsi, en ouvrant tout simplement le Rituel du Baptême, le chrétien a tous les moyens de comprendre ce qu’il est et ce qu’il vit comme baptisé. C’est ce que nous allons faire maintenant.

Introduction : La célébration du baptême, récit du salut

Cette théologie du Baptême mise au jour progressivement par la prédication apostolique est en réalité inscrite et transmise dès l’origine dans un récit et un agir qu’est la pratique baptismale, prolongement et actualité de l’agir historique du Christ. La célébration du baptême est toute entière un récit, une histoire qui devient notre histoire, mon histoire.

Le sens de ce récit est mis en lumière dans un élément très vénérable du rituel du baptême mais qui est malheureusement peu utilisé, à savoir : la prière de bénédiction de l’eau baptismale (un texte qui remonte sans doute du IV^e siècle). Elle est elle-même un récit du salut qui célèbre le dessein d’amour de Dieu sur l’humanité :

Prière consécatoire des eaux baptismales

*Dieu, dont la puissance invisible
accomplit des merveilles par les sacrements,
tu as voulu, au cours des temps, que l’eau ta créature, révèle ce que serait la grâce du baptême.*

*Dès les commencements du monde, c’est ton Esprit qui planait sur les eaux,
pour qu’elles reçoivent en germe la force de sanctifier.*

*Par les flots du déluge, tu annonçais le baptême qui fait renaître,
puisque l’eau y préfigurait à la fois la fin de tout péché et le début de toute justice.*

*Aux enfants d’Abraham, Tu as fait passer la mer Rouge à pied sec,
Pour que le peuple d’Israël, libéré de la servitude, Préfigure le peuple des baptisés.*

*Ton Fils bien-aimé, baptisé par Jean dans les eaux du Jourdain,
consacré par l’onction de ton Esprit, suspendu au bois de la croix,
laissa couler de son côté ouvert du sang et de l’eau ;*

*et quand il fut ressuscité, il dit à ses disciples : « Allez, enseignez toutes les nations,
et baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. »*

*Maintenant, Seigneur notre Dieu, regarde avec amour ton Eglise
et fais jaillir en elle la source du baptême.*

*Que cette eau reçoive de l’Esprit Saint la grâce de ton Fils unique,
afin que l’homme, créé à ta ressemblance et lavé par le baptême
des souillures qui déforment cette image, puisse renaître de l’eau et de l’Esprit
pour la vie nouvelle d’enfant de Dieu.*

24 janvier 2015

*Nous t'en prions, Seigneur notre Dieu : Par la grâce de ton Fils,
que vienne sur cette eau la puissance de l'Esprit Saint,
afin que tout homme qui sera baptisé, enseveli dans la mort avec le Christ,
ressuscite avec le Christ pour la vie, car il est vivant pour les siècles des siècles.
Amen !*

C'est le récit d'une alliance d'un dialogue dont Dieu a l'initiative de toute éternité : « il nous raconte, en effet ce que notre famille humaine, et en elle chacun d'entre nous a fait et continue à faire au cours de ce dialogue historique avec Dieu »¹. Une alliance qui, en faisant appel à la mémoire ecclésiale, s'offre à nouveau en provoquant notre propre existence pour l'ouvrir à un avenir. Les trois dimensions du temps sont, en effet présentes dans cette grande prière consécatoire :

Elle fait d'abord remonter à notre mémoire, à travers l'évocation de l'eau les grandes figures du baptême dans l'histoire du salut :

Les eaux primordiales (Saint Irénée, l'un des tout premiers théologiens de l'Eglise suggère dans *Adversus Haereses* que dès les débuts de l'histoire humaine, Dieu voulant préparer l'homme à accepter les plus hauts mystères de la grâce, l'accoutume peu à peu à ne plus s'étonner des œuvres divines. Si l'eau, dès les origines, a pu donner naissance aux êtres vivants, comment s'étonner qu'elle soit encore le lieu d'où renaît le chrétien ? Il y a donc analogie entre les deux mystères, et la première création préfigurait la seconde. En renvoyant aux eaux primordiales de la création, le baptême apparaît donc comme le **lieu d'une nouvelle création**.

Le déluge : Aucun thème n'est plus fréquent chez les Pères que le symbolisme de l'arche de Noé, figure de l'Eglise qui sauve les hommes du jugement de Dieu par le moyen de l'eau. Le thème de la régénération est associé ici à celui de **la purification des péchés et de la justification**, très présent dans la catéchèse primitive du baptême (c'est le « baptême pour le pardon des péchés » du Credo de Nicée) : c'est par l'eau que se lave la souillure du péché, et c'est de l'eau que, comme dans les eaux de la Genèse, le baptisé renaît, à l'image du Christ « vivifié dans l'Esprit ». Cf. 1P 3, 18-21). C'est un aspect peu mis en valeur dans le baptême des petits enfants parce qu'il nous paraît complètement en décalage avec cette image d'innocence qu'est pour nous un enfant nouveau-né. Je m'en expliquerai un peu plus loin.

Le passage de la Mer rouge : Evénement central de l'histoire du salut qui évoque au-delà de la sortie de l'esclavage, la libération d'Israël, la promesse d'une terre, la constitution d'un peuple nouveau. Sans cesse actualisé par le peuple élu dans la célébration de la Pâque annuelle, cet événement trouve toute sa signification dans la Pâque personnelle du Christ qui devient la Pâque, le passage de tous les chrétiens. A travers cette figure de la traversée de la mer, le baptême est annoncé comme **libération de l'esclavage du péché et de la mort, naissance du nouveau peuple de Dieu** – l'Eglise – **don de la vie éternelle**, véritable terre promise. C'est sans doute aussi à partir de cette figure (cf. 1Co 10, 1-2²) que Paul développe sa théologie du Baptême comme, **ensevelissement dans la mort et la résurrection du Christ** dont le passage de la Mer rouge est justement la figure privilégiée : « Ou bien ignorez-vous que, baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême

¹ B. SESBOÛE, *Jésus-Christ, l'unique médiateur –II – Les récits du salut : proposition de sotériologie narrative*, Paris, Desclée, 1991

² « Car je ne veux pas que vous l'ignoriez, frères : nos pères ont tous été sous la nuée, tous sont passés à travers la mer, tous ont été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer. »

24 janvier 2015

dans la mort afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions, nous aussi, d'une vie nouvelle. » (Rm 6, 3-4)

Le baptême du Christ au Jourdain : le baptême du Christ au Jourdain est la figure essentielle du baptême. Dans la toute première tradition de l'Église (en particulier en Syrie), le baptême était compris comme *mimesis* de l'événement du Jourdain : « Ce qui fut fait au Jourdain est fait de nouveau, *mutatis mutandis*, dans l'eau de la fontaine. Un homme sort de cette eau **né de nouveau comme "fils" de Dieu** »³. L'eau baptismale apparaît alors plutôt comme l'eau vive, par référence à Jn 3, 5 et Jn 4, 14 – et non l'eau de la mort. Dans cette figure du baptême du Christ, l'onction est mise en valeur par référence à la théophanie du Jourdain : « Comme Jésus a reçu l'onction à travers la présence divine sous l'apparence d'une colombe, et fut investi comme Messie, de même dans le baptême chrétien, tout candidat est oint et, en liaison avec cette onction, **le don du Saint-Esprit** lui est conféré. [...] [Le chrétien **entre**] **dans le Royaume eschatologique du Messie**, en étant au vrai sens du mot assimilé au Roi-Messie par cette onction. »⁴

La mort du christ sur la croix et l'eau jaillie de son côté ouvert : accomplissement de toutes les figures car c'est évidemment sur la croix que le Christ réalise « tout ce qui a été annoncé de lui dans la Loi, les Prophètes et les Psaumes » (cf. Lc 24, 44). C'est en effet dans sa Pâque – c'est-à-dire sa mort et sa résurrection – que le Christ, sorti victorieux de son combat contre les puissances du mal et de la mort, a ouvert à tous les hommes les sources du Baptême. Lui-même avait parlé de sa Passion comme d'un baptême dont il devait être baptisé (cf. Mc 10, 38 et Lc 12, 50). Le sang et l'eau qui ont coulé du côté transpercé du Christ (cf. Jn 19, 34) ont été lus dès l'origine comme les signes du Baptême et de l'Eucharistie, sacrements de la vie nouvelle : dès lors, avec le Christ et dans le Christ, il est possible « de naître de l'eau et de l'Esprit » pour entrer dans le Royaume de Dieu (Jn 3, 5). Ainsi l'enseignait saint Ambroise aux nouveaux baptisés du jour de Pâques : « Vois où tu es baptisé, d'où vient le Baptême, sinon de la Croix du Christ, de la mort du Christ. Là est tout le mystère : il a souffert pour toi ; c'est en lui que tu es racheté, c'est en lui que tu es sauvé »⁵. Comme le prêche saint Paul, le Baptême est communion au Christ dans sa mort pour vivre avec lui de sa vie : « Ensevelis avec le Christ lors du baptême, vous en êtes aussi ressuscités avec lui... » (Col 2, 12)⁶

L'envoi en mission des disciples et l'ordre de baptiser : Dans le Souffle du Christ ressuscité, à travers les onze réunis sur la montagne, c'est toute l'Église qui est envoyée en mission : « Allez ! De toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, et leur enseignant à garder tout ce que je vous ai commandé » (Mt 28, 19).

C'est bien **la dimension missionnaire du baptême** qui est ici mise en lumière. Constitués témoins de la mort et de la résurrection du Christ par leur propre baptême dans la Pâque du Christ, les chrétiens sont dépositaires du don de Dieu « venu, par sa croix, rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés ». Leur vie baptismale est fondamentalement témoignage de salut pour toute l'humanité rachetée par la croix du Christ. La communauté primitive des Actes des Apôtres, modèle toujours actuel de toute communauté chrétienne est signe de cette vie nouvelle jaillie du baptême, de l'Esprit à l'œuvre dans la vie de l'Église communiquée par la prédication et l'agir sacramentel, manifesté par la charité fraternelle et l'élan missionnaire.

Mais dans la prière, la **mémoire du passé** que l'on vient d'évoquer, n'est pas un simple souvenir.

³ P. BRADSHAW, *La liturgie chrétienne en ses origines*, Paris, Cerf, Coll. « Liturgie » 5, 1995, p. 189.

⁴ G. WINCKLER, « The Original meaning of the Prebaptismal Anointing and its implications », *Worship* 52, 1978, p. 36.

⁵ *De sacramentis*, 2, 6. 4.

⁶ cf. aussi Rm 6, 3-4 ; Col 2, 20 ; 3, 1 ; Ep 2, 5s.

24 janvier 2015

« Dans la célébration liturgique, le récit du salut devient au sens propre un acte et un don du salut. Il est un événement [...]. La célébration liturgique n'est pas la célébration des grandes forces cosmiques de l'univers ; elle est la célébration des gestes de salut posés par Dieu dans notre histoire. Elle est la mise en œuvre d'un "souviens-toi" de l'événement fondateur. »⁷

La célébration du baptême en dit l'actualité et l'efficacité dans la vie de l'Eglise : maintenant encore, nous dit la prière, accomplit en nous tes merveilles d'autrefois. Le mystère du salut n'est pas un fait passé, il nous touche, **aujourd'hui** dans la force transformatrice de l'Esprit (d'où le geste d'épiclèse qui accompagne la prière à ce moment). Et la mémoire de la fidélité de Dieu à son Alliance hier comme aujourd'hui est notre garantie pour attendre de lui l'accomplissement de ses promesses. La prière qui a commencé dans l'action de grâces devient alors prière confiante pour **l'avenir** : la prière se termine par une épiclèse demandant la venue de l'Esprit sur l'eau, afin que le baptême soit pour ceux qui le célèbrent aujourd'hui une véritable re-création de l'homme à l'image de Dieu, une renaissance pour la vie nouvelle d'enfant de Dieu (cf. Jn 3), mais aussi une pâque, un passage, avec le Christ dans la mort pour ressusciter avec lui pour la vie éternelle (cf. Rm 6). Chaque baptisé est donc appelé à entrer lui-même dans cette histoire du salut pour qu'elle devienne son histoire.

S'il nous faut prendre le temps de relire avec vous ce texte central c'est d'abord parce que sa forme narrative est une porte d'entrée catéchétique essentielle pour ces parents souvent déracinés, issus de cette culture « fluide » qui est la nôtre, qui produit des sujets sans passé, sans histoire, sans racines. Cette approche leur fait prendre conscience qu'en célébrant le baptême de leur enfant ils lui donnent une histoire, histoire qui est aussi la leur. Ceci est vraiment structurant pour la foi chrétienne.

On peut dire en quelque sorte que la liturgie du baptême est la mise en œuvre, la mise en acte de ce récit : il nous fait vivre comme en résumé l'histoire du salut qui devient notre histoire et celle du nouveau baptisé. Aussi je vous invite maintenant à passer en vue rapidement l'ensemble le Rituel du Baptême des petits enfants, véritable épiphanie de la vie baptismale.

I. Le Baptême : un appel

« Quel nom avez-vous choisi pour votre enfant ? » (RBPE, 113 ; cf. RICA n°80)

La liturgie du baptême commence au seuil de l'église par un dialogue au cours duquel les enfants sont invités à donner le nom de l'enfant : c'est dire déjà ici l'économie de l'Alliance dans laquelle s'inscrit le baptême. Comme l'indique le Rituel du Baptême, les sacrements célèbrent et scellent, dans l'Eglise, ce **mystère d'Alliance** en Jésus Christ : *Le Baptême est d'abord le sacrement de cette foi par laquelle les hommes éclairés par la grâce du Saint Esprit, **répondent** à l'Evangile du Christ* (Rituel du Baptême, n°3).

En nommant leur enfant – première parole des parents dans la liturgie du baptême – les parents se font eux-mêmes participants de ce mystère d'alliance. En effet, nommer, c'est aussi appeler à l'existence cf. le Livre de la Genèse : Dieu crée en nommant et il invite l'homme à participer à son acte créateur en l'invitant à nommer (Gn 2, 19-20). Nommer, c'est entrer en relation, créer cette relation, faire vivre devant soi.

Ce dialogue, c'est l'Eglise qui, en la personne du ministre, en a l'initiative. Par la médiation de l'Eglise, c'est en effet **Dieu le premier qui appelle** ; c'est toujours lui qui a l'initiative dans l'Alliance en suscitant une libre réponse sans laquelle il ne peut y avoir véritable relation d'amour.

⁷ B. SESBOÛE, *Ibid.*, p. 312

24 janvier 2015

Voilà déjà quelque chose qui n'est pas évident à entendre aujourd'hui dans un monde où les enfants sont le fruit d'un projet murement réfléchi, comme aussi la décision de les baptiser, qui fait partie des options possibles.

Or le Baptême est le fruit d'un appel, elle est l'invitation à entrer dans une histoire d'amour qui nous précède.

Penser le baptême comme vocation est pour nous qui, la plupart, avons été baptisés enfants, un aspect que nous n'avons pas toujours à l'esprit... Lorsque nous parlons de « vocations », nous réduisons trop facilement ce terme aux vocations spécifiques dans l'Eglise que sont le sacerdoce ou la vie religieuse. Or, comme nous l'a rappelé le Concile Vatican II, la vocation fondamentale est bien le baptême et l'appel à la sainteté qui lui est fondamentalement lié (cf. LG 40).

A ce sujet, il faut relire le remarquable prologue du CEC qui situe l'existence chrétienne à l'intérieur de ce mystère d'Alliance :

« Dieu, infiniment Parfait et Bienheureux en Lui-même, dans un dessein de pure bonté, a librement créé l'homme pour le faire participer à sa vie bienheureuse. C'est pourquoi, de tout temps et en tout lieu, Il se fait proche de l'homme. Il l'appelle, l'aide à Le chercher, à Le connaître et à L'aimer de toutes ses forces. Il convoque tous les hommes que le péché a dispersés dans l'unité de sa famille, l'Eglise. Pour ce faire, Il a envoyé son Fils comme Rédempteur et Sauveur lorsque les temps furent accomplis. En Lui et par Lui, Il appelle les hommes à devenir, dans l'Esprit Saint, ses enfants d'adoption, et donc les héritiers de sa vie bienheureuse. »

Notre existence est donc toute entière le fruit d'un appel :

Un appel créateur d'abord, par lequel tout homme vient à l'existence et est invité à assumer cette existence devant Dieu. Un appel baptismal, greffé sur cet appel créateur qui est appel à la sainteté et à la vie bienheureuse. C'est seulement à l'intérieur de se double appel qu'il faut comprendre l'appel à une mission ou à une vocation spécifique dans l'Eglise en vue de la construction du Royaume.

II. Le baptême : un don

« Si tu savais le don de Dieu... » (Jn 4, 10) dit Jésus à la Samaritaine...

Le baptême est d'abord un don parce qu'il est l'absolue gratuité de l'initiative de Dieu dans nos vies. Paul qui a fait l'expérience fulgurante de la conversion (expérience que font aussi tous les convertis) est aussi le chantre de cette gratuité du don de Dieu : « Tous les hommes sont pécheurs, ils sont tous privés de la gloire de Dieu, lui qui leur donne d'être des justes par sa seule grâce, en vertu de la rédemption accomplie dans le Christ Jésus » (Rm 3, 23-24)⁸.

Le Dieu Trinitaire, Père, Fils et Saint Esprit, vient à l'homme dans une initiative gratuite, pour se donner à lui. La promesse devient don : le signe sacramentel est caution de ce don. La priorité dans ce sacrement appartient à l'acte de Dieu ; l'acte du croyant ne peut venir qu'en réponse au don de Dieu. C'est pour cela que l'Eglise a toujours pratiqué et continuera encore à pratiquer le baptême des petits enfants qui manifeste au plus haut point l'initiative de Dieu dans toute vie chrétienne. Avant même le développement de la doctrine du péché originel, la pratique du baptême des petits enfants était considérée – surtout chez les Pères de l'Eglise orientaux comme saint Jean

⁸ Cf. aussi Rm 5, 8-10 : « Or, la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs. A plus forte raison, maintenant que le sang du Christ nous a fait devenir des justes, nous serons sauvés par lui de la colère de Dieu. En effet, si Dieu nous a réconciliés avec lui par la mort de son Fils quand nous étions encore ses ennemis, à plus forte raison, maintenant que nous sommes réconciliés, nous serons sauvés par la vie du Christ ressuscité. »

24 janvier 2015

Chrysostome ou saint Grégoire de Nazianze – à partir de la gratuité du don de Dieu : « Dieu soit béni ! Lui seul fait des merveilles ! Tu as vu en quel nombre sont les bienfaits du baptême ? Alors que beaucoup croient qu'il a pour unique bienfait la rémission des péchés, nous avons compté jusqu'à dix honneurs conférés par lui. C'est pour cette raison que nous baptisons même les petits enfants, bien qu'ils n'aient pas de péchés, pour que leur soient ajoutés la justice, la filiation, l'héritage, la grâce d'être frères et membres du Christ et de devenir demeure de l'Esprit. » (Saint Jean Chrysostome, Catéchèse baptismale III, 5-6. Prêchée vers 390)

Une initiative inouïe qui n'annule pas la liberté mais, au contraire, la suscite et la requiert : « Ne pense pas pour autant être attiré malgré toi ; le cœur est entraîné aussi par l'amour... Il est attiré vers le Christ, celui qui trouve sa joie dans la vérité, dans la béatitude, dans la sainteté, dans la vie éternelle : tout cela c'est le Christ. » (Saint Augustin, Rituel du BPE p. 177)

Quel est ce don ?

Une inscription fameuse qui a été gravée au début du Ve siècle sur l'architrave des huit piliers qui entourent la piscine baptismale du Latran, chante le caractère inouï de ce don :

Inscription du Pape Sixte III (432 à 440) qui figure sur le pourtour intérieur du Baptistère de la Basilique Saint Jean de Latran à Rome

*Ici naît pour le ciel un peuple de race divine
Engendré par l'esprit fécondateur de ces eaux.
Plonge-toi, pécheur qui veux être pur, dans les flots sacrés:
Celui qui dans les flots entre vieux est rendu à une vie nouvelle.
Entre ceux qui renaissent, aucune différence.
Un seul baptême, un seul esprit, une seule foi. Ils sont Un
Les enfants qu'elle a conçus de l'Esprit divin comme une progéniture virginale
l'Eglise Mère les fait naître ici des sources du baptême.
Toi qui veux être sans tache, purifies-toi sous l'eau qui se déverse,
accablé que tu es de ton propre péché ou du péché originel.
Ici jaillit la fontaine de vie qui peut laver la terre entière,
elle qui dans la plaie du Christ prend sa source.
Attends le royaume des cieux, toi qui, dans cette source, es né une nouvelle fois:
cette vie-là n'adopte pas celui qui ne naît qu'une fois.
Que personne ne se décourage devant le nombre et la gravité de ses péchés:
régénéré par ces eaux, il fera un croyant.*

1) Don de l'appartenance à un peuple

« Ici naît pour le ciel un peuple de race divine / Engendré par l'esprit fécondateur de ces eaux. [...] Entre ceux qui renaissent, aucune différence. / Un seul baptême, un seul esprit, une seule foi. Ils sont Un »

Alors que l'homme moderne est en permanente recherche d'identité, le baptême se présente justement, d'abord, comme le don d'une identité parce qu'il fait entrer dans un peuple.

L'appellation du nouveau baptisé par son nom, qui ouvre le rite du baptême des adultes (RICA 80) comme celui des petits enfants (BPE 113) signifie dès l'abord que le chrétien n'est pas un anonyme perdu dans la foule. Dans la Bible, le nom est aussi tout un programme, une vocation, il donne une place unique, une mission.

La signation (RICA 88 et sv. ; BPE 116) par laquelle l'enfant est marqué de la croix au seuil de l'église est déjà une marque d'appartenance au Christ. Pour un catéchumène le rite de la signation

24 janvier 2015

est déjà signe d'appartenance à l'Eglise (cf. RICA 77) et ouvre à la possibilité de funérailles chrétiennes. Les Pères de l'Eglise utilisent de multiples images pour exprimer cette appartenance (ils le comparent à la marque d'enrôlement dans l'armée, à celle des brebis par laquelle le pasteur peut les reconnaître. La signation ou *sphragis* est aussi mise en relation avec la circoncision juive : comme celle-ci était le sceau de l'alliance avec Dieu et de l'incorporation à l'Israël ancien, ainsi, le baptême apparaît comme le sceau de la nouvelle alliance et l'incorporation au nouvel Israël. Elle est donc pour celui qui le porte une marque de dignité : « reconnais ô chrétien ta dignité » (St Léon le Grand). C'est aussi le signe qui marque le caractère inviolable du chrétien⁹, car, c'est en effet par la croix que le Christ a vaincu la mort et les puissances du mal. C'est cet aspect que souligne le RICA par la parole qui accompagne ce geste :

N., recevez sur votre front la croix du Christ, c'est lui-même qui vous protège par le signe de son amour (ou de sa victoire). Appliquez-vous, désormais, à le connaître et à le suivre.

(cf. le tatouage de la croix sur le bras chez certaines familles chrétiennes en Inde).

Aussitôt après la signation, l'entrée dans l'église, est la mise en acte rituelle de cette entrée dans le peuple de Dieu, l'Eglise : « N., entre dans la maison de Dieu, afin d'avoir part avec le Christ pour la vie éternelle » (BPE n°117).

La liturgie de la Parole qui suit immédiatement cet accueil dans l'église est bien dans la même ligne. Comme nous l'avons vu plus haut, entrer dans un peuple, c'est aussi entrer dans une mémoire collective et accueillir cette histoire pour la faire sienne : c'est ce qui s'opère dans la Liturgie de la Parole. Cette écoute collective de la Parole constitue l'Eglise comme telle. « On n'écoute pas la Parole de Dieu en solitaire : nous sommes baptisés dans une communauté d'auditeurs »¹⁰ : le mot *ecclesia* qui est une transcription de l'hébreu *Qahal* veut dire : « peuple convoqué par la Parole ». Chez Paul, c'est la Parole tout autant que le baptême qui fait l'Eglise : « Le Christ a aimé l'Eglise, il s'est livré pour elle ; il voulait la rendre sainte en la purifiant par le bain du baptême et la Parole de vie. » (Eph 5, 26). Car l'Eglise qui écoute la Parole est façonnée par cette Parole : « Et voici pourquoi nous ne cessons de rendre grâce à Dieu. Quand vous avez reçu de notre bouche la parole de Dieu, vous l'avez accueillie pour ce qu'elle est réellement : non pas une parole d'hommes, mais la parole de Dieu qui est à l'œuvre en vous, les croyants. » (1Th 2, 13). Elle est aussi dépositaire de cette Parole : Lors du rite d'entrée en catéchuménat, après la signation, on remet au catéchumène le livre des évangiles en disant : « Recevez l'Evangile de Jésus Christ, le Fils de Dieu ». Etre chrétien, c'est se voir confier la Parole de Dieu, cette Parole pour laquelle les chrétiens sont appelés parfois à être signe de contradiction dans le monde et parfois même à donner leur vie.

Dans la liturgie eucharistique, la liturgie de la Parole s'achève par la récitation du Credo qui est, en quelque sorte un condensé de cette Parole : l'écoute de la Parole est une entrée dans l'histoire d'un peuple qui vit de la foi en Christ et donc entrée dans cette foi : « Le baptême est le sacrement de la foi. Mais la foi a besoin de la communauté des croyants. Ce n'est que dans la foi de l'Eglise que chacun des fidèles peut croire » (CEC 1253) (cf. BPE n°139 : juste avant le rite du baptême le ministre pose cette question aux parents : « Voulez-vous que N. soit baptisé dans la foi de l'Eglise que tous ensemble nous venons d'exprimer »).

La foi requise pour le baptême n'est pas le Credo de nos convictions, mais l'accueil de la foi de l'Eglise. (cf. la Tradition du symbole dans le RICA n°180) Aussi, comme l'écrit encore le CEC : « La foi requise pour le Baptême n'est pas une foi mûre, mais un début qui est appelé à se développer » (CEC 1253).

⁹ Dans l'Ancien Testament, déjà, on voit Dieu imposer une marque qui rend un être inviolable : c'est le cas pour Caïn (Gn 4, 15), le linteau des portes (Ex 12) les membres de l'Israël futur (Ez 9, 4). Et dans le Nouveau Testament, c'est le signe dont sont marqués les saints (Ap 7, 4).

¹⁰ Thimoty RADCLIFFE, *Faites le plongeon*, Paris, Cerf, 2012, p. 80

24 janvier 2015

La litanie des saints (BPE n°121) : l'entrée dans l'Eglise est l'entrée dans un peuple saint la fraternité des saints. Etre baptisé c'est entrer dans un nouveau réseau de solidarité dans le Christ. C'est partager la sainteté et l'histoire de tout un peuple constitué de grandes figures comme de pauvres pécheurs et se trouver sur un pied d'égalité avec tous : « La communion des saints est merveilleusement égalitaire ; elle renverse les barrières sociales entre hommes et femmes, riches et pauvres... »¹¹ : « Alors, il n'y a plus de Grec et de Juif, d'Israélite et de païen, il n'y a pas de barbare, de sauvage, d'esclave, d'homme libre, il n'y a que le Christ : en tous, il est tout. » (Col 3, 11)

Après le rite d'eau, l'onction post-baptismale avec le saint Chrême qui, dans le Rituel du BPE « signifie le don de l'Esprit Saint et annonce la Confirmation » achève cette intégration dans le peuple de Dieu qu'opère le Baptême en donnant une mission : « N., tu es maintenant baptisé : le Dieu tout puissant, Père de Jésus, le Christ, notre Seigneur, t'a libéré du péché et t'a fait renaître de l'eau et de l'Esprit Saint. Désormais, tu fais partie de son peuple, tu es membre du Corps du Christ et tu participes à sa dignité de prêtre, de prophète et de roi. Dieu te marque de l'huile du salut afin que tu demeures dans le Christ. » : « En d'autres termes, l'onction après le baptême signifie et constitue l'incorporation du baptisé dans le peuple sacerdotal de Dieu ; elle "signifie le sacerdoce baptismal et l'entrée dans le peuple de Dieu" (BPE 53, p. 21) ». ¹²
BPE p. 162 et 163 et citation de Saint Ambroise

2) Don d'une vie nouvelle

« Plonge-toi, pécheur qui veux être pur, dans les flots sacrés: / Celui qui dans les flots entre vieux est rendu à une vie nouvelle.[...] / Ici jaillit la fontaine de vie qui peut laver la terre entière, elle qui dans la plaie du Christ prend sa source. »

L'homme moderne se heurte désespérément à la question de l'usure et de la finitude. C'est sur cet arrière fond que nous pouvons avoir conscience du don inouï qu'est le Baptême : « il nous donne en partage une vie que ne décourage rien, ni l'usure de la vie, car on peut naître du Christ étant devenu vieux, ni la vétusté du péché. »¹³

« Vous voulez être heureux, je le sais, mais ce qui fait le bonheur de l'homme, cela, vous ne pouvez pas le chercher... Pourquoi chercher le mensonge ?... Voyez où je vous invite, dit le Christ à chacun de nous : à l'amitié du Père et de l'Esprit, à un repas éternel, à mon amitié fraternelle ; enfin, je vous invite à moi-même, à ma propre vie. (Saint Augustin cité par le BPE p. 158)¹⁴

Recevoir de Dieu la vie implique de renoncer au mal. Les expressions et images qu'emploie le Nouveau Testament pour parler du baptême comportent toujours une bipolarité¹⁵ : « l'être ancien a disparu, un être nouveau est déjà là » (2Co 5, 17) ; Le « vieil homme » / « l'homme nouveau »... mais l'accent est toujours porté sur la face positive car il ne s'agit pas d'un rapport entre deux forces égales : c'est dans l'expérience du don de la vie que nous prenons conscience du mal. Il ne s'agit pas d'un dualisme entre deux forces égales.

Dans le rituel qui est chemin pascal, c'est d'abord dans l'expérience de faiblesse inscrite dans notre humanité que le Christ vient nous « ouvrir » à ses dons. Aussi, le Rituel procède en deux temps :

- Dans les rites préparatoires (exorcisme, onction avec l'huile des catéchumènes, rite de l'Effétah) qui résument en trois actes le « temps de la purification » déployé pour le catéchumène adulte durant le carême, il fait l'expérience de sa faiblesse.

¹¹ Thimoty RADCLIFFE, *Ibid.* p. 90

¹² Joris GELDHOF, « Être et devenir chrétien dans les cultures postmodernes », *La Maison Dieu*, 278 (2014), p. 43

¹³ Mgr Emile Marcus, Homélie à Saint Jean de Latran, le 20 février 1984

¹⁴ Cf. BPE Evangile 6, p. 173 ; BPE Evangile p. 177 et citation de saint Jean Chrysostome, p. 178 ; BPE Evangile p. 181 : du côté du Christ jaillit pour nous cette vie, qui développent bien cette dimension.

¹⁵ Cf. Dt 30, 1 : « je te propose de choisir entre la vie et la mort, entre la bénédiction et la malédiction. Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance »

24 janvier 2015

- Dans les rites baptismaux proprement dit, il fait l'expérience du don de Dieu comme d'une vie radicalement nouvelle qui se déploie dans sa faiblesse.

Rites préparatoires (cf. leur sens et leur pendant dans le RICA) :

Prières d'exorcisme BPE 124 et 125. Cf. L'expérience du mal exprimée par les prières du Rituel. Ne pas passer trop vite sur cette expérience qui habite le cœur de nos contemporains jusqu'à l'angoisse (cf. événements de ces derniers jours). L'enjeu du baptême et de la révélation chrétienne n'est pas une petite affaire intimiste qui serait étrangère à cette réalité du monde où nous vivons. Dans le baptême, est rappelé au chrétien le combat spirituel dans lequel il est appelé à vivre sa foi (cf. RICA n°110 ; cf. BPE p. 65 et sv.)

L'onction avec l'huile des catéchumènes (BPE 126. Cf. RICA 121 et sv. et 200-201) ou geste d'imposition des mains (BPE 127. Dans le RICA il est répété tout au long de l'initiation comme un geste qui accompagne l'invocation de la force du Christ sur les catéchumènes pour les aider à cheminer vers le baptême et à renoncer au mal : cf. RICA 100, 115, 144 et prière d'exorcisme durant les scrutins) : Cf. Le don d'une force exprimée dans l'onction d'huile (sens de cette onction qui autrefois couvrait le corps tout entier / signification du geste d'imposition des mains) : (cf. Isaïe 40, 30-31 : « Les garçons se fatiguent, ils se lassent et les jeunes gens ne cessent de trébucher, mais ceux qui mettent leur espérance dans le Seigneur trouvent des forces nouvelles ; ils déploient comme des ailes d'aigles, ils courent sans se lasser, ils marchent sans se fatiguer.)

Le rite de l'Effétah (Rituel BPE n°128). Expérience de la cécité. Le baptême comme « illumination » qui donne une nouvelle lumière sur toutes choses : cf. Evangile p. 178. Cf. RICA 194. Par ce rite, le Seigneur « donne » au baptisé « d'écouter sa Parole » et de « proclamer sa foi », en vue de le louer comme il convient.

Renonciation au mal et profession de foi :

C'est dans cette expérience du mal que les parents, parrains et marraines, sont invités à exprimer cette foi de l'Eglise au nom de leur propre baptême et de leur responsabilité de parents :
« Cette vie de Dieu rencontrera bien des obstacles. Pour lutter contre le péché, pour grandir dans la foi, il aura besoin de vous » (BPE, 135)

Les rites baptismaux :

A partir de là, les rites baptismaux apparaissent comme un déploiement de la force du Christ dans la faiblesse :

Nous ne reviendrons pas sur la signification du rite d'eau développée dans la prière de consécration de l'eau baptismale.

Dans l'onction post-baptismale avec le saint Chrême qui « signifie le don de l'Esprit saint » et annonce la confirmation est conférée **une mission** – une mission qui est un don et non une initiative personnelle, même généreuse – : « Désormais, tu fais partie de son peuple, tu es membre du Corps du Christ et tu participes à sa dignité de prêtre, de prophète et de roi ». « Etant donné que l'on peut considérer cet engagement comme une participation à l'accomplissement du Christ et à la mission de l'Eglise de sanctification du monde, le sujet baptisé est précipité au cœur de la réalité au lieu d'en être arraché »¹⁶

¹⁶ Joris GELDHOF, « Être et devenir chrétien dans les cultures postmodernes », *La Maison Dieu*, 278 (2014), p. 43

24 janvier 2015

Dans la remise du vêtement blanc est signifié la « création nouvelle » qu'est désormais le baptisé et la « dignité de fils de Dieu » qui lui appartient désormais. Est donc signifié ici **la sainteté** comme don (et non comme quelque chose à acquérir par ses propres forces).

La remise du cierge allumé : Symbole du Christ lumière qui triomphe des ténèbres. L'expérience du Christ est celle d'une lumière nouvelle sur toutes choses. cf. Ap 22, 4-5 lu tous les samedis aux Complies : « Les serviteurs de Dieu verront son visage. La nuit n'existera plus, ils n'auront plus besoin de la lumière d'une lampe ou de la lumière du soleil parce que le Seigneur Dieu les illuminera, et ils règneront pour les siècles des siècles ».

Le regard sur le seul Rituel du BPE ne doit pas nous faire oublier que la confirmation et l'eucharistie constituent le plein achèvement du don baptismal.

3) Don d'une patrie

« Ici naît pour le ciel un peuple de race divine. [...] / Attends le royaume des cieux, toi qui, dans cette source, es né une nouvelle fois: / cette vie-là n'adopte pas celui qui ne naît qu'une fois. »

Dans un monde en panne d'espérance, le Baptême est la bonne nouvelle d'une Patrie définitive, il est le don d'une Espérance.

« Les cieux s'ouvrirent... et sous l'aspect d'une colombe douce et pure, l'Esprit descendit sur Jésus... Ce n'est pas la pureté de Jean-Baptiste, mais la puissance du Christ qui fut la cause de cette merveille. A nous aussi, dans le Baptême, Dieu nous ouvre les portes du ciel, il nous envoie d'en haut son Esprit qui nous appelle à cette patrie, et il nous confère, en outre, la plus haute dignité. Ce n'est pas, en effet, en faisant de nous des anges ou des archanges, mais des fils de Dieu et ses enfants bien-aimés qu'il nous appelle à un tel sort. » (Saint Jean Chrysostome cité par BPE p. 171)

La vie éternelle : c'est l'objectif que donne d'emblée le Rituel lors du premier accueil dans l'Eglise (cf. RICA n°80) :

« Que demandez-vous à l'Eglise de Dieu ?
La foi.
Que vous apporte la foi ?
La vie éternelle. »

Il en va de même dans le Rituel du BPE au n°117 au moment où le futur baptisé qui vient de recevoir la signation entre dans l'église :

« N., entre dans la maison de Dieu, afin d'avoir part avec le Christ pour la vie éternelle »

Cela nécessite de nous interroger sur ce qu'est la vie éternelle car nous avons tous parfois besoin de nous purifier d'images non chrétiennes de cette vie éternelle.

Les signes baptismaux qui sont déployés après le baptême qui est lui-même plongée dans la mort et la résurrection du Christ sont tous à comprendre comme des signes eschatologiques : ils désignent le Baptême dans son à-venir eschatologique :

Le vêtement blanc n'est pas seulement le signe de la purification des péchés acquise par le Baptême, il a aussi une signification eschatologique que souligne bien la monition du Rituel : « Puissiez-vous garder intacte votre dignité de fils de Dieu jusqu'au jour où vous paraîtrez devant Jésus, Christ et Seigneur, afin d'avoir la vie éternelle » (RICA 226)

24 janvier 2015

Et dans le Rituel du BPE au n° 141 :

« N., tu es une création nouvelle dans le Christ : tu as revêtu le Christ ; ce vêtement blanc en est le signe. Que tes parents et amis t'aident par leur parole et leur exemple, à garder intacte la dignité des fils de Dieu *pour la vie éternelle*. »

Le vêtement blanc est en effet riche du symbolisme eschatologique dans le Nouveau Testament : c'est la robe requise pour le Festin nuptial, la robe blanche des Vivants de l'Apocalypse...

St Thomas d'Aquin était sensible à ce symbolisme : « On remet au baptisé un vêtement blanc [...] en signe de la glorieuse résurrection pour laquelle le Baptême l'a fait renaître » (IIIa 66, 10, 3)

Pour Saint Grégoire de Nazianze, la procession solennelle des néophytes, vêtus de blanc, portant des cierges, entrant dans l'église où ils vont s'approcher de l'autel, lui paraît, en référence à la parabole de vierges, une image et une anticipation de l'entrée dans le sanctuaire céleste, une préfiguration de la gloire d'en haut : « Les cierges que tu allumeras sont le symbole (mysterion) du cortège lumineux d'en haut avec lequel nous irons au-devant de l'Epoux, âmes lumineuses et vierges portant les cierges lumineux de la foi »¹⁷ Dans la vision de Grégoire, la nuit pascale débouche dans l'éternité. Les baptisés y sont déjà entrés.

C'est donc bien aussi un sens eschatologique que revêt le cierge allumé remis au père ou au parrain pour le nouveau baptisé, comme le souligne le rituel :

BPE n°142 : « Ainsi, quand le Seigneur viendra, N. pourra aller à sa rencontre dans son Royaume avec tous les saints du ciel. »

Finalement, notre baptême ne s'éclairera vraiment qu'au jour de nos funérailles.

En résumé :

Alors que nous pensons spontanément notre vie chrétienne comme un chemin pour atteindre la vie éternelle, comme une accumulation d'actions méritoires et d'efforts moraux, de démarches à accomplir, comme l'acquisition progressive de biens pour obtenir la vie éternelle... Il y a une formidable conversion qui consiste à comprendre que, dans le baptême, notre avenir nous est déjà donné : nous sommes y déjà pardonnés (justifiés)¹⁸, nous y sommes déjà fils de Dieu, nous y sommes déjà vainqueurs de la mort, la sainteté et la vie éternelle nous est déjà donnée...

« "Car notre Cité est dans les cieux" là donc où vous êtes inscrits comme citoyens, là aussi efforcez-vous d'orienter tout votre esprit et décidez-vous à faire ce qui pourra vous rendre dignes de la citoyenneté d'en haut » (St Jean Chrysostome Catéchèse VII aux nouveaux baptisés, 12)

Alors qu'est-ce que la vie chrétienne ? Elle consiste d'abord à rendre grâce et à accueillir pleinement ce don : « avant tout, prier assidûment, rendre grâce pour les biens déjà reçus, implorer le ferme maintien des dons accordés. » (*Ibid*, VII, 25).

III. Le Baptême : une tâche

Au Baptême, tout est déjà donné... mais en espérance car tout est encore à accueillir.

¹⁷ Grégoire de Nazianze, Or. 40, 46 ; SC 358, p. 308-309

¹⁸ Voilà pourquoi on peut dire sans crainte, même pour des petits enfants qu'il est pardon des péchés : car il est dès à présent justification du pécheur (pas du péché) et pardon déjà accordé par Dieu sur toute notre vie à venir, pardon qui s'actualise à chaque fois que l'on célèbre le sacrement de réconciliation.

24 janvier 2015

Dans l'antiquité, si les nouveaux baptisés vivaient un sommet lors de la nuit pascale qui, pour Grégoire de Nazianze leur ouvrait la vie éternelle, la catéchèse mystagogique qui leur était faite durant la semaine de Pâques au cours de laquelle ils conservaient leur vêtement blanc (semaine in albis) avait pour but de les préparer au retour à la vie quotidienne selon leur nouvelle existence de baptisé. Ainsi, « le paradis leur est rouvert, mais ils n'y sont pas encore entrés définitivement et sans retour. Il leur faut encore ici-bas veiller et peiner, ne pas s'endormir en attendant la venue de l'Époux (cf. les vierges sages et les vierges folles), garder leurs lampes allumées, et le nourrir de l'huile de la charité et des bonnes œuvres. C'est encore S. Grégoire qui parle ainsi. Il leur faut encore se prémunir contre tout retour offensif de l'ennemi, lutter contre un adversaire toujours acharné, et continuer à cheminer dans le désert de l'exode. Aussi ne faut-il pas s'étonner qu'à certains jours ils soient torturés par la faim et la soif, ou tentés de se décourager (cf. 1R 19, 4). Mais dans cette longue marche, ils sont illuminés par la nuée lumineuse de la foi du Baptême, nourris de la manne, accompagnés par le Rocher qui les abreuve de l'eau de la vie (1Co 10, 3-4). Et pour oublier la longueur du chemin, ils chantent l'Alléluia de l'espérance (cf. St Augustin, Sermon 256, 3)¹⁹

Le Baptême ouvre un chemin et ainsi il initie une espérance active :

« Sur le chemin de la foi le Christ vous conduira, dans la charité, pour que vous ayez la vie éternelle. Etes-vous prêts à prendre aujourd'hui ce chemin sous sa conduite ? » (RICA, célébration de l'entrée en catéchuménat n°81)

La vie baptismale est donc tout entière tendue vers un accomplissement (cf. toutes les paraboles du Royaume qui impliquent la croissance d'une graine ou la fructification des talents...)

Contrairement à certaines images du passé encore tenaces : le Baptême n'est pas un passeport du salut, le tampon d'appartenance à une organisation.

Il est une vie, une vie à faire grandir. Il est un à-venir déjà donné (Voilà pourquoi l'Église a-t-elle, dès l'origine admis le Baptême des petits enfants).

L'espérance propre au Baptême, comme à toute la vie chrétienne est d'accueillir dans la foi un don déjà fait, une victoire déjà accomplie, un pardon déjà donné, la vie éternelle déjà acquise, en le gardant et le faisant fructifier pour y configurer toute l'existence, dans l'attente de sa pleine révélation.

En cela le Baptême nous ouvre à un déjà-là et un pas encore qui fait de l'existence chrétienne, fondamentalement, une existence qui doit grandir dans la foi l'espérance et la charité. Cf. le rite d'accueil dans le Rituel du Baptême des petits enfants :

« Vous demandez le Baptême pour votre enfant. Vous devrez l'éduquer dans la foi et lui apprendre à garder les commandements, pour qu'il aime Dieu et son prochain comme le Christ nous l'a enseigné. Etes-vous conscients de cela ? » (BPE n°114)

Concrètement la pastorale du Baptême des petits enfants doit permettre aux parents d'envisager la célébration du Baptême non comme une fin, mais le début d'un chemin ouvert à leur enfant. Elle devra donc s'envisager sur la longueur, en prévoyant le parcours d'éveil à la foi et éventuellement la formation des parents afin qu'ils puissent transmettre la foi.

La vie sacramentelle comme vie baptismale

Comprendre le Baptême comme une vie, une vie à faire grandir demande de comprendre les autres sacrements à partir du baptême : ils ne peuvent pas venir « ajouter » quelque chose qui manquerait à

¹⁹ Pierre-Th CAMELOT, La spiritualité du Baptême : Baptisés dans l'eau et dans l'Esprit, Paris, Cerf, 1993

24 janvier 2015

ce « sacramentum » fondamental (baptême, confirmation, eucharistie)²⁰, ils sont à décliner par rapport à lui soit en termes de reprise de la grâce baptismale après échec (la réconciliation et, pour une part, l'onction des malades), soit en termes de « vocation », à savoir de « chemin de vie » (ministère) ou d'« état de vie » (mariage ou célibat consacré), sur lequel ou en lequel chacun est appelé à vivre la sainteté de son baptême.

« Les sacrements ne sont pas des événements individuels venant poser leur sceau sur une vie de piété et de dévotion. Ce sont plutôt des cadres aux multiples facettes à l'intérieur desquels, et grâce auxquels une vie de foi peut croître en ampleur et en profondeur. »²¹

Les sacrements proposés au terme de la vie (réconciliation, onction des malades, viatique) apparaissent comme la reprise du baptême : ils achèvent ce que le baptême a inauguré, à savoir la plongée dans la mort avec le Christ, pour vivre avec lui de la vie nouvelle.

A l'extrémité de ce processus, la célébration des funérailles, se situe comme l'accomplissement, le sceau final de tout l'organisme sacramentaire en achevant la configuration au Christ mort et ressuscité.

Le Baptême comme conformité au Christ

La vie baptismale est une vie nouvelle dans le Christ qui implique un changement de comportement et doit trancher avec la « vie ancienne » à savoir la vie du monde en tant qu'il n'a pas encore accueilli la lumière du Christ, le monde dont le Christ n'est pas la mesure et l'objectif.

La vie morale ne consiste pas tellement en ce que je dois faire pour être « dans les clous », pour espérer un jour vivre en présence de Dieu mais la pleine cohérence avec l'image de Dieu déjà imprimée en moi au jour du baptême, elle est le déploiement de la grâce baptismale dans toute mon existence.

Les épîtres de Saint Paul insistent particulièrement sur cette vie nouvelle en demandant aux chrétiens de ne pas reprendre les chaînes de leur ancien esclavage : « Si le Christ nous a libérés, c'est pour que nous soyons vraiment libres. Alors tenez bon, et ne reprenez pas les chaînes de votre ancien esclavage » (Ga 5, 1).

Cf. Saint Jean Chrysostome : L'image du vêtement qu'il faut garder blanc : Catéchèse IV, 22 (SC 50)

Le Baptême comme vie dans l'Esprit

Les fruits de l'Esprit décrit par Paul en Ga 5, 22 : « amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, humilité et maîtrise de soi. » sont appelés à se déployer à partir du baptême dans toute la vie du chrétien.

La joie baptismale est fondamentalement la joie de l'espérance.

Et l'espérance chrétienne fonde, selon Timothy Radcliffe²², une manière chrétienne d'être au monde qui se traduit par :

²⁰ Par exemple, l'ordination ne fait pas du prêtre un super chrétien, ni la profession religieuse d'ailleurs).

²¹ Joris GELDHOF, « Être et devenir chrétien dans les cultures postmodernes », *La Maison Dieu*, 278 (2014), p. 19 (l'auteur compare les deux représentations des sacrements de l'église Saint Séverin à Paris, l'une du XVe siècle, l'autre du XXe)

²² *Pourquoi donc être chrétien ?* Paris, Champ essais, 2005

24 janvier 2015

- La liberté : « La liberté commence lorsqu'on s'empare du choix qu'on peut faire, fut-ce-t-il extrêmement limité, fût-ce-t-il de se lever le matin ». « Choisir, c'est plus qu'hésiter entre deux solutions ». Liberté du Christ au soir du Jeudi Saint et dans sa passion.
- Le courage : c'est l'acceptation du réel tel qu'il est.
- La joie : qui ne peut jaillir que lorsque nous nous libérons de la peur.
- La recherche de la vérité (qui n'est pas quelque chose de tout fait)
- La recherche de la communion
- Le fait d'être chez soi dans le monde : un monde blessé terriblement, mais aimé de Dieu. Le chrétien devrait, avec le Christ, être capable de le saisir à bras-le-corps.

Ouvertures pastorales

1. Il y a un potentiel immense dans le Rituel du Baptême qui est trop peu utilisé...

Evidemment, le plus souvent, il n'est pas possible de pouvoir déployer totalement le Rituel. Mais comment donner plus de chances au Rituel ?

Cette question est plus que jamais problématique aujourd'hui lorsque que le célébrant se trouve seul face à une famille qui parfois ne possède même pas les codes de comportement dans une église. La gestion de la célébration devient alors de l'ordre de l'exploit !

2. Comprendre le baptême non seulement comme un don mais aussi comme un appel et comme une tâche, empêche de réduire la pastorale du baptême à la seule préparation de la célébration.

La célébration du baptême n'est pas le tout du baptême. Prendre en compte la longue durée.

Nous accueillons des parents qui ont déjà été l'objet d'un appel, qui sont déjà en chemin qui ont déjà un passé, une histoire, et l'Eglise doit d'abord savoir « se déchausser devant cette terre sacrée » (Pape François *Evangelii Gaudium*). Aujourd'hui ces histoires sont parfois compliquées, elles n'entrent pas dans les cadres habituels. Il faut prendre le temps d'écouter...

Ce chemin continuera ensuite et nous ne pourrions prétendre que tout soit réglé pour les parents dans la préparation et la célébration du baptême. Il ne s'agit pas de démissionner de notre responsabilité ecclésiale et chrétienne mais de se rappeler que c'est le Christ qui sauve et non pas nous et que nous n'avons de prise ni sur la liberté du Christ qui se donne, ni sur celle des parents.

Ceci est libérateur : la tâche de l'Eglise dans la pastorale du Baptême des petits enfants n'est pas un « produit fini » (on a souvent tendance à vouloir être à la fois ceux qui sèment et ceux qui récoltent), elle doit être une pastorale de « l'éveil à la foi », elle doit faire faire une expérience (qui peut-être n'aura pas immédiatement de suite...), mettre sur la route, amorcer un dynamisme de vie chrétienne, donner goût.

3. Enfin, j'oserais ajouter : **Nous avons à accueillir ces parents comme ayant été nous-mêmes bénéficiaires d'un appel, d'un don gratuit et comme dépositaires d'une tâche.** Cela peut changer bien des choses.

Sœur Bénédicte-Marie de la Croix Mariolle, psdp
SDPLS, Rennes